

ICIRORI

CONSOLATE SIPÉRIUS



une production portée par

LATITUDES CONTEMPORAINES

NOTE D'INTENTION

« Je travaille sur ce que je sais mais surtout sur ce que je ne sais pas.

C'est un spectacle-documentaire en «JE», qui retrace le parcours de Consolate, de la petite maison sur les collines burundaises à la mort de sa famille dans les marais, jusqu'à l'aéroport de ZAVENTEM.

C'est un spectacle documentaire en «JE» qui retrace le parcours de Consolate, de Bruxelles à Kiremba, de Kiremba à Bruxelles

Icironi est un voyage intérieur nourri par un travail à la fois intime et documentaire.

Icironi est une renaissance, un espoir qui confirme qu'il n'est jamais trop tard.

C'est aussi une nécessité, celle d'aller à la rencontre de personnes partageant mon histoire.

En sachant que nous étions beaucoup d'enfants à vivre ce sort, il m'apparaît comme essentiel de partager nos récits pour n'en faire qu'un et multiplier nos cris de colère.

C'est aussi une urgence, celle de faire connaître ce crime au-delà des frontières. Le trafic d'êtres humains n'est malheureusement pas rare, encore aujourd'hui.

Il est donc primordial de rendre justice à nous, ces enfants volés ainsi qu'à nos familles biologiques afin que nous puissions nous approprier dignement nos vies. »

(Consolate Sipérius)

L'ÉQUIPE

Distribution

Conception, écriture, dessins et jeu
Consolate Sipérius

Corps et regard extérieur
Sophie Guisset

Dramaturgie et regard extérieur
Lara Ceulemans

Vidéo-documentaire
Gaspard Audouin

Création sonore
Gaspard Dadelson

Scénographie
Micha Morasse

Création Lumière
Camille Rolovic

Pédagogie - Recherche liées au Burundi
Annabelle Giudice

Production

Production Déléguée
Latitudes Prod. (Lille, FR)

Co-production
Théâtre National de Bruxelles (Bruxelles, Belgique) / **Maison de la Culture de Tournai** (Tournai, Belgique)
Théâtre National de Liège (Liège, Belgique-à préciser) / **Latitudes Contemporaines** (Lille, France)

Partenaires en diffusion
Théâtre l'Ancre (Charleroi, BE-à confirmer) / **Festival Latitudes Contemporaines** (Lille, FR) / **Buja sans Tabou** (Bujumbura, Burundi)

Partenaire en recherche
Université de Liège (BE) / **Université de Saint Louis-Bruxelles** (BE) / **Journal le Soir** (BE)

ICIRORI est une installation-performance dont les premières étapes ont été développées grâce au soutien du **Théâtre de la Bellone** et du **Théâtre des Tanneurs**.

NOTE SUR L'HISTORIQUE DE LA PRODUCTION

ICIRORI est un projet que Consolate a initié en 2019 grâce à une carte blanche au **Théâtre de la Bellone**, où elle a pu initié un travail qui s'appellait initialement *Cauchemars*, dans lequel elle s'immergeait dans les sons et atmosphères lumineuses de ses souvenirs d'enfance, lié au traumatisme de la perte de ses parents.

Au fur et à mesure de sa recherche, Consolate construit petit à petit un processus de reconstruction personnelle et collective avec une seconde version de ce travail, qui sera présenté aux **Théâtre des Tanneurs** en octobre 2023. Dans ce chapitre, appelé alors *Kwitaba*, comme la forêt dans laquelle Consolate s'est cachée avec sa petite soeur, en 1994 pendant les conflits burundais. Elle présente alors un moment de partage, convivial, pour ne pas seulement expérimenter les sensations, les souvenirs de Consolate mais aussi pour échanger, se rencontrer.

En 2022, Consolate rencontre un journaliste Alain Lallemand, du **journal Le Soir**, qui lui donne accès à une matière documentaire absolument effarante, et c'est alors que Consolate prend conscience de l'ampleur du problème qui l'avait isolé, et décide alors de déployer encore plus d'énergie sur la recontre avec des hommes et des femmes qui traversent ou ont traversé les mêmes choses qu'elle.

Consolate entreprend alors de rencontrer ces personnes lors d'entretiens, afin de créer une archive sensible de la question de l'adoption transnationale, de l'arrachement identitaire et de la mémoire traumatique et ainsi pouvoir transmettre ces témoignages par le biais d'une exposition artistique, adjacente à l'oeuvre performative, dans laquelle elle souhaite pouvoir échanger, rassembler, écouter et comprendre toujours mieux les questions qui la traversent.

UNE CRÉATION HYBRIDE

Dans *ICIRORI*, Consolate Sipérius nous emporte dans ses souvenirs d'enfance, enfouis au fond d'elle jusqu'à ses trente ans. Elle les redécouvre aujourd'hui à travers le processus de réappropriation de son identité, qui prend la forme d'une création en deux volets, autour des sens et de la mémoire, de l'amnésie mais surtout du processus de guérison qu'elle entreprends, et qu'elle souhaite partager.

UN ESPACE POUR LA RENCONTRE

un temps d'échange, pour lier l'intime au collectif

Dans cet espace, sous titré *Un Retour*, adjacent à l'espace alloué à l'installation-performance, les spectateur.rice.s ont le loisir d'être au cœur même de la recherche intime devenue artistique.

C'est un espace où les spectateur.rice.s ont accès au processus que traverse Consolate grâce à des capsules documentaires (vidéo/son), des photos, des écrits, mais aussi un endroit de rencontres et de débats. Ici Consolate ne raconte plus, elle échange.

La quête identitaire devient alors une action sociale, et intègre le public en tant qu'acteur. L'espace des rencontres apparaît comme un lieu où la recherche continue grâce aux discussions, aux débats. Le public peut bien sûr être simplement présent et découvrir les différentes oeuvres nées du processus de recherche.

Le moment de rencontre est construit comme un temps convivial, où une place toute particulière est donnée aux personnes concernées, leur donnant ainsi un espace d'expression bienveillant dans lequel il est possible d'échanger sur les sujets de l'adoption transnationale et de l'histoire collective qui lie le Burundi et la Belgique.

UNE INSTALLATION-PERFORMANCE

un lieu d'hommage, un lieu de culte.

Au commencement de son processus, Consolate Sipérius se devait avant tout de créer un espace pour ses mort.e.s. Il fallait d'abord leur offrir une sépulture pour être en paix avec son histoire, ce qui est essentiel pour avancer dans la quête intime et artistique qu'elle mène avec *ICIRORI*.

Cette scénographie, mise en lumière et en son se suffit à elle-même. Elle invite celles et ceux qui le désirent à se recueillir. Ce n'est pas un cimetière, c'est un lieu pour nos mort.e.s qui se situe là où chacun.e le décide. Le fait de créer un espace-hommage permet à chacun.e de mesurer son rapport avec ce qui nous dépasse et ne s'explique pas. Dans cet espace, marqué par le deuil et par le souvenir sensoriel des forêts primaires du Burundi, habite le corps en vie de Consolate.

Cette installation, la plus neutre et minimaliste possible, permet à toute personne, peu importe son genre, ses croyances ou sa religion de sentir invité.e à participer à cet hommage collectif.



UN RETOUR POUR SE RENCONTRER

Le processus artistique de Consolate prend ses racines dans sa recherche identitaire, et son univers est sans cesse nourri de recherches, de rencontres et de nouvelles pistes de réflexions tant plastiques que politiques. Ce projet ne saurait donc se limiter à une pièce finie dans le temps. L'espace numérique Un retour sera donc conçu non pas comme une entité finie, mais bien comme un format hybride qui évoluera au fur et à mesure des découvertes de Consolate sur ses racines, sur le sujet de l'adoption, ou encore en écoutant les récits d'autres adoptées ayant vécu la même situation qu'elle.

DES SENS AU RÉCIT

L'espace Un retour permettra d'ancrer l'expérience sensorielle qu'est ICIRORI dans un récit plus large, du «JE» au «NOUS». En rassemblant des éléments d'archives, des entretiens et des documents de recherche sur les sujets abordés par la pièce, l'exposition aura vocation à la fois d'accompagner les publics de la performance sur des éléments de contexte permettant de passer de l'histoire à l'Histoire, mais aussi d'être une porte d'entrée à de nouveaux publics vers ICIRORI.

UN FORMAT MOUVANT

En plus du public de la pièce, ces contenus seront amenés à être diffusés à tout le tissu associatif déjà touché par le festival Latitudes Contemporaines mais aussi aux réseaux des co-producteurs du spectacle. Certains seront laissés en accès libre à long terme, d'autres pourront être activés pour apparaître spécifiquement autour d'événements ciblés (conférences, projections, diffusion de la performance...).

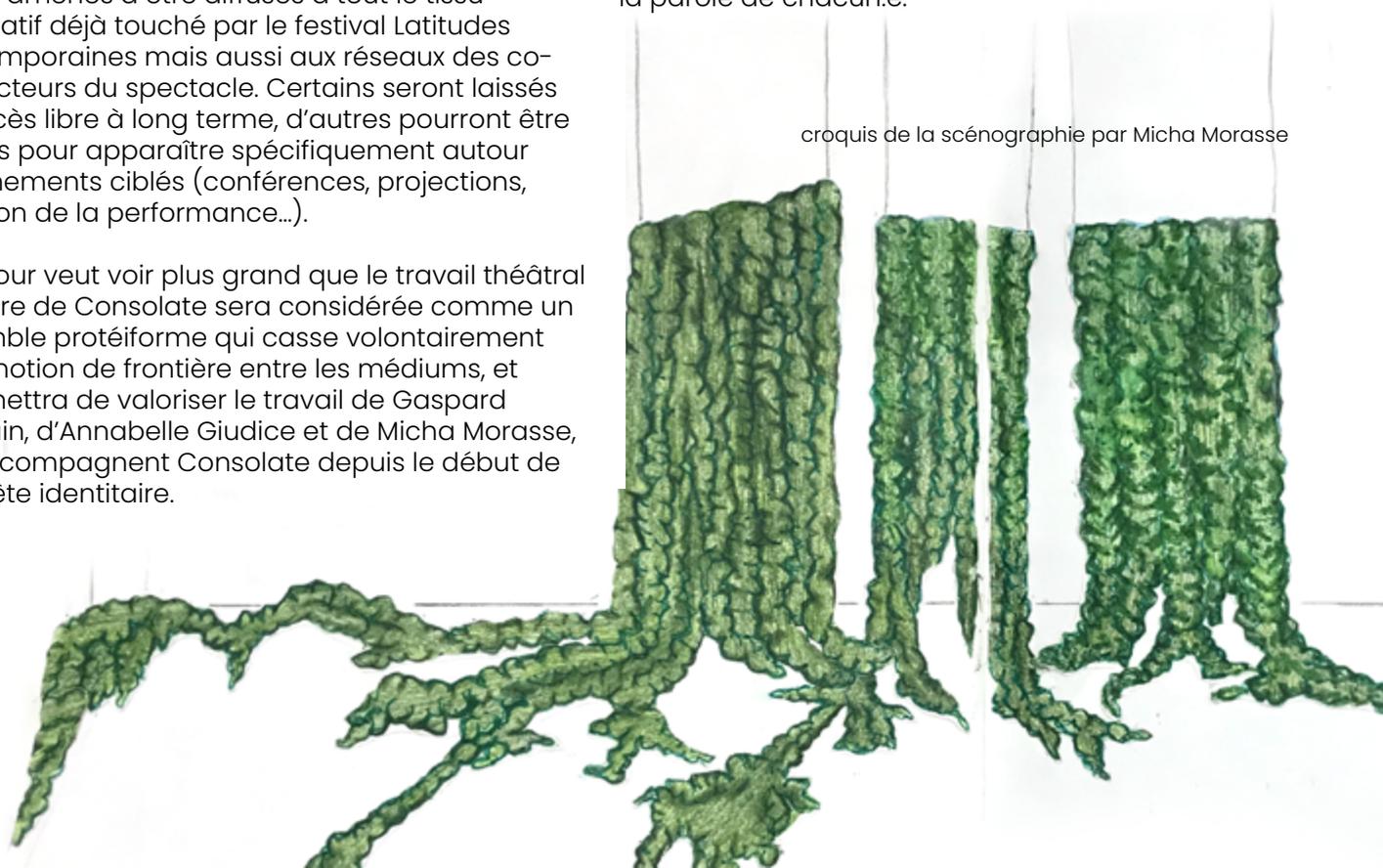
Un retour veut voir plus grand que le travail théâtral : l'œuvre de Consolate sera considérée comme un ensemble protéiforme qui casse volontairement toute notion de frontière entre les médiums, et il permettra de valoriser le travail de Gaspard Audouin, d'Annabelle Giudice et de Micha Morasse, qui accompagnent Consolate depuis le début de sa quête identitaire.

UNE SCÉNOGRAPHIE AU SERVICE DE LA RENCONTRES

La scénographie imaginée par Micha Morasse représente des troncs et leurs racines. des racines qui envahissent l'espace. C'est une forêt verdoyante. pleine de verts différents, de matières différentes. Les racines de la forêt prennent possession de l'espace. Elles s'entremêlent et symbolisent les liens, les connexions entre les histoires. Elles cachent les portraits, les histoires. les corps. Ces témoignages sont avant tout vecteur de dialogue.

Les spectateur.rices seront invité.e.s à y rester le temps désiré. il y aura des livres, du café. L'art déborde, protège les récits. c'est la clé pour délier la parole de chacun.e.

croquis de la scénographie par Micha Morasse





échange avec le public en amont de la présentation d'une étape du travail à l'occasion du festival Latitudes Contemporaines à Lille en juin 2022

FORMAT DES RENCONTRES

Exemple de trois activations de l'espace *Un Retour*

• un temps rencontre public avec un spécialiste

Cette rencontre permettra au sujet de la pièce de résonner d'un point de vue institutionnel et spécialisé, celui de personnes ayant déjà étudié ces questions, invitées pour des tables rondes à venir intervenir, toujours en interaction avec les spectateur.rice.s.

• une Rencontre en non mixité

un temps où des personnes à la fois racisée et/ou adoptées ont l'occasion de se rencontrer et d'échanger sur leur parcours en tant que personne non blanche et habitée par les thèmes abordé. le déracinement/la solitude/

• Un espace de rencontre entre adopté.e.s et adoptant.e.s.

En Belgique pour devenir parents adoptants, il faut suivre un nombre de formations théoriques données par des psychologues afin d'obtenir à la fin l'agrément pour avoir un enfant. Mais combien de personnes concernées travaillent dans ces structures d'adoptions? Il manque cruellement une interaction entre adoptant.e et adopté.e, suivie dans un aspect pratique, afin de dépasser le dossier et de réellement prendre en considération l'enfant.

Plusieurs sujets pourront être abordés pendant ces temps de rencontres, les rhétoriques suivantes pourraient être explorée :

- > Comment les parents soignent la peau de leur enfants?
- > Comment prendre soin de leurs cheveux?
- > Comment accueillir au mieux l'enfant et son histoire?
- > Comment gérer le racisme extérieur, institutionnel?
- > Comment les parents ont-ils conscience que nous sommes dans un système raciste et que de Facto, ils le sont? Se l'avouent-ils ?
- > Comment comprendre et accepter la violence de ce système pour accompagner l'enfant qui sera confronté indéniablement à toutes les violences externes et internes?

« 'J'en veux un. ' Dans ce que je veux, il y a la possession . C'est déjà un souci de ne pas considérer tout le bagage qui va avec. il faut envisager que la démarche est en aucun cas en lien avec la biologie. et c'est un leur de dire je ne vois pas la différence entre mon enfant biologique et mon enfant adopté. ben si y'a. et se dire ça c'est ne pas considérer le reste de l'iceberg de l'enfant.

Je pense du fond de mon coeur que les choses en termes d'adoption bougeront si des futur parents ont accès à des exemples concrets. entendre une adoptée dire voilà mon récit. j'aurai eu besoin de ça, de ça,..." les notes prises par ces parents seront vitales.

Créer ce lien me met en joie car j'imagine que j'éviterai à pas mal d'enfants de subir toute la violence vécu.

Un espace où il y aurait des adoptées et des parents qui partagent un verre et discutent, échangent, grandissent...

j'aimerais donc amener cette idée de format dans ces structures artistiques mais aussi dans les associations liées à l'adoption afin que les futur parents aient aussi accès à des vies.

c'est un espace qui doit sortir des grosse villes, s'étendre sur différents territoires qui n'ont pas forcément accès à cette visibilité.

Étant adoptée à Mouscron, une ville où j'étais quasi la seule noire, il me paraît essentiel que ces futur parents puissent avoir accès à cette parole, à ces partages.

Quelque soit le milieu social, ces traumatismes sont invisibilisés de la même manière.»

(Consolate Sipérius)

ICIRORI

POUR SE RACONTER

Dans *ICIRORI*, Consolate Sipérius propose une immersion totale dans les questions liées à l'adoption et aux problématiques post-coloniale à travers différentes portes d'entrées telles que le corps, la vidéo, la scénographie, ou encore des actions de médiation.



© Mathis Bois

LE CORPS

« Le corps de Consolate mesure 1m50, agite les mains quand elle parle et sursaute quand quelqu'un surgit derrière elle. Parfois dans son sommeil, elle parle en Kirundi avec les membres de sa famille.

Elle emmagasine des réserves de nourriture chez elle et finit toujours son assiette. Le bruit de la pluie sur le velux la ramène dans la campagne burundaise, pendant la saison des pluies. Elle craint la faim, les portes entrouvertes et les feux d'artifices.

Consolate est devenue noire à l'âge de vingt ans.

Consolate a un grand vide noir au creux de la poitrine. Ce trou, c'est la peur et le déracinement qui l'ont creusé. Nous voulons mettre en lumière les souvenirs sensibles (bruits, couleurs, atmosphères du Burundi) contenus dans le corps de Consolate et emmener avec nous les spectateur.rice.s dans ce voyage au creux de son intimité. Ensemble, rentrer dans ce trou noir et faire l'expérience physique de ce qui a été oublié, nié pendant si longtemps. Partir à la découverte de ses souvenirs qu'elle n'a jusqu'alors jamais exprimés, qui sont encore "intacts" au fond de sa mémoire.

Méditation, yoga, technique Feldenkrais et Klein seront nos outils pour entamer nos sessions de

travail, et ce afin de nous connecter en profondeur avec notre physicalité. Afin de traiter le corps de Consolate avec patience et douceur, il me semble adéquat d'utiliser des techniques somatiques. Réveiller petit à petit les réflexes, sensations et souvenirs enfouis et pouvoir les accueillir avec sérénité.

Nous aborderons ensuite une à une les sensations exprimées par Consolate en relation avec ses souvenirs, comme la peur, la fuite et la faim. Comment l'appel de ses souvenirs transforme-t-il Consolate, la fait-il se mouvoir? Par la mise en place de situations performatives et d'improvisations nous investiguons ce que le corps silencieux de Consolate a à nous raconter, simplement.

Nous avons ensuite entrepris d'élargir, de déplacer les pistes révélées afin d'impliquer des tiers à cet univers. Nous désirions inviter le public à participer à la rencontre de Consolate et de l'enfant laissée derrière elle à son départ pour Zaventem.

A son arrivée en Belgique, Consolate nous dit s'être coupée de sa culture, par souci d'intégration. Quels sont les attitudes, réflexes et réactions qui surgiront chez Consolate lorsqu'elle sera ramenée dans sa terre natale, entourée de personnes de sa patrie ? »

(Sophie Guisset)

LE DOCUMENTAIRE

«Depuis ma rencontre avec Consolate, j'écris, je monte et j'élabore un film documentaire dont les premières images datent de 2018. Une quête cinématographique dont la matrice est l'histoire en devenir de Consolate, sans cesse revue, sans cesse questionnée, sans cesse prolongée et développée dans ses multiples dimensions. Dimension de l'intime pour se raconter, dimension politique pour raconter une trajectoire du racisme. Consolate par le mouvement permanent d'une mémoire au travail et d'une réflexion en partage, constitue le battement de ce film en cours.

Mais une mémoire comme celle de Consolate, la prise de conscience qui en suit, et la réflexion qui en découle, tout cela se soigne par la recherche d'un temps très précieux. Précieux à ses yeux et précieux au développement du film. Un temps long comme « accroché à la vie de Consolate » et accroché à une dimension insaisissable de son histoire. Car la mémoire a bien cet effet sur le temps c'est qu'elle en brouille les lignes. Parmi les enjeux du film il y a donc celui-ci comprendre ce que la valeur d'un temps, oublié, nié, enfoui, offre à un autre temps qui est aujourd'hui celui de la prise d'une prise de conscience collective.

Comment rendre compte de ce temps ? Comment en transmettre non seulement l'importance mais la difficulté de son trajet ? Comment pouvoir en décrire l'immensité et à la fois la marque profonde, particulière ?

Consolate, par le trajet parcouru jusqu'à aujourd'hui, nous le demande : à nous de voir et de comprendre, à nous de (re)voir et de (re)comprendre ce qui l'a « arraché » de son identité. Durant 23 ans, ce temps nécessaire pour elle, qui a été le temps d'une vie invisible pour nous, comment devient-il donc aujourd'hui le temps d'un visible pour elle, et nécessairement pour nous ? Ainsi par sa position d'artiste elle nous le demande à tous.tes de voir, de comprendre et de ressentir. Ce qui par le passé n'était que l'invisible, et l'indicible.

Au contact de cet invisible, de ce jadis indicible, prend donc place l'art vivant qu'elle nous propose, les rencontres qu'elle motive, les perspectives intimes qu'elle trace pour elle. Or de cet ensemble, de ce risque vertigineux qu'elle prend, j'en propose l'usage et les vertus d'un irréel propre au cinéma. Car je crois profondément que c'est dans cet aller-retour, du réel à l'irréel, dans cet entre-deux, que l'être humain est spécialement capable de prises de conscience, et même d'un rapprochement inédit vers l'autre. Sans nul doute « l'enveloppe protectrice de l'irréalité » nous le permet.

Ce film sorte de témoin donc face aux événements qu'elle parcourt, et qui par accents, ruptures, ellipses et bribes, vit avec elle, tel un battement, cherche aussi notamment à devenir pour elle un élément vivant, actif, constitutif de son travail. Car en tant qu'artiste Consolate déploie et partage les limites de son temps « intérieur ». Or il m'est apparu indispensable d'en faire de même avec les limites du film en élargissant son domaine d'action. En effet si le film souhaite voir plus grand que le travail théâtral, c'est qu'il participe au souhait de Consolate de faire de son œuvre un ensemble protéiforme qui casse volontairement toute notion de frontière entre les médiums. En cela le film est un instrument de corrélation et de liaison.

Dans cet esprit, le film doit aussi constituer une source de sons et d'images capable d'enrichir directement la mise en scène performative de Consolate. En soutien à son travail, il est l'opportunité d'un second regard et présente dans le même « temps » un autre biais de perception pour le public.

Cet autre « reflet » dans le miroir d'ICIRORI, est très important pour moi car il promet toujours des perspectives nouvelles à la narration du film.»

(Gaspard Audouin)





Consolate lors de sa résidence au Théâtre des Tanneurs

LA SCÉNOGRAPHIE ET LA MISE EN LUMIÈRE

La scénographie d'ICIRORI se veut fragmentée et immersive ; capable d'embrasser l'espace entier ou de n'occuper qu'une faible portion de celui-ci.

L'espace se structure par l'intervention successive - hachée - d'espaces lumières, d'espaces sons, d'espaces visions, d'espaces décors et d'espaces corps, et pourra être amené à être agrémenté de supports vidéo. Il s'agira de concevoir des atmosphères et des fragments, notamment par le concours d'interventions plastiques et graphiques.

Un prisme de lumière pour figurer le découpage géométrique d'un velux, la nuit, à la lumière d'un lampadaire ou le son des gouttes qui, juste après la pluie, tombent de la canopée sur les plantes du sous-bois : le dispositif scénographique, sonore et lumineux se veut propice à l'ouverture d'un imaginaire dans lequel la temporalité sera

essentielle, laissant ainsi à la matière la possibilité d'agir d'elle-même, suivant ses capacités à se transformer et se mouvoir.

Nous souhaitons procurer à l'espace une dimension sensorielle et chercherons à passer par différents états en convoquant par exemple l'oppression provoquée par une lumière, l'apaisement d'un son ou l'évanescence d'une odeur, qui au moment où elle est humée, nous ramène chacun à l'endroit où nous l'avions sentie la première fois.

Nous voulons, par l'espace, tendre à mettre en jeu les émotions et les sensations propres du public pour qu'il se (re)constitue son propre souvenir.

(Micha Morasse)

LA PÉDAGOGIE

Annabelle Giudice et Consolate Sipérius se rencontrent en 2016 et les liens se tissent très vite entre le projet personnel et artistique de l'artiste, et le riche bagage de connaissances et de curiosité d'Annabelle pour le Burundi.

Elle propose à Consolate une mise en relation avec des personnalités burundaises, elle lui indique des ressources bibliographiques et historiques, et l'accompagne dans la préparation de ses voyages (comme par exemple sa première rencontre avec les Grands Lacs au Rwanda en 2019).

Impliquée sur la scène culturelle avec la diaspora burundaise, en recherche constante sur l'histoire ancienne et contemporaine de ce pays, Annabelle s'investit dans la démarche critique de déconstruction des rapports coloniaux entre Belgique et Burundi, notamment sur les enjeux identitaires (adoption, appropriation culturelle, racisme systémique, etc).

Au sein du projet ICIRORI, Annabelle Giudice assume 2 fonctions : responsable de la documentation et responsable pédagogique. En tant que responsable pédagogique, elle assume la conception du dossier pédagogique du projet ICIRORI dans son ensemble.

En tant que responsable de la documentation, elle collabore étroitement avec Consolate et son équipe afin de nourrir la réflexion avec des apports historiques, sociologiques, politiques, sourcés et argumentés, afin d'augmenter la pièce ICIRORI d'un travail documentaire fourni, référencé, qui donne à voir une nouvelle facette de la question identitaire, et de l'histoire du Burundi contemporain, faisant résonner le discours de Consolate à travers toutes les histoires, archives et témoignages constituant tous les éléments qui gravitent autour de la pièce.

CONSOLATE

BIOGRAPHIE

Consolate Sipérius est metteuse en scène, actrice et performeuse.

Diplômée d'un master en art dramatique au Conservatoire Royal de Mons (Belgique), elle a travaillé avec différent-es metteur-es en scène belges et étranger-es.

De 2015 à 2021 elle crée et joue son propre rôle dans le spectacle « Compassion/l'histoire de la mitraillette » porté par Milo Rau.

Elle y raconte les souvenirs liés à la guerre vécue au Burundi en 1993 lorsqu'elle avait presque 5 ans, et son adoption à l'âge de 7 ans dans une ville où être Noire était rare. Les tournées à travers le monde avec ce spectacle qui questionne la mettent face à l'inégalité et la domination raciale dont elle est victime.

En 2014, elle fut nominée aux Prix de la Critique Théâtre Danse dans la catégorie Espoir féminin pour son rôle dans Eclipsé totale. En 2022, elle prête sa voix au podcast Noire, femme et communiste : Angela Davis, du Théâtre Wallonie-Bruxelles.

De 2018 à 2021, elle bénéficie d'une carte blanche de travail à La Bellone, Bruxelles, pendant laquelle naissent les prémices de la pièce ICIRORI. Elle présente ensuite ce travail au Théâtre les Tanneurs, et rencontre l'équipe du Théâtre National de Bruxelles qui s'engage à l'accompagner dans le développement de la pièce.

Consolate est une femme, racisée, adoptée illégalement. La nécessité de porter son histoire à travers l'art est urgente. Car c'est celle de tant d'autres. L'art répare et laisse place à une conscientisation commune. Sous le nom de Consolate, elle décide de s'emparer d'elle-même et de s'approprier son récit en créant des performances qui invitent les spectateur·rices à être à l'intérieur de son récit et de sa recherche. Des espaces qui convoquent la mémoire sensorielle et qui invitent au partage humain avant tout. Conscientiser ensemble, c'est être à l'intérieur de la démarche et recherche artistique pour se sensibiliser sur la responsabilité individuelle.

Partager pour conscientiser. Créer pour rassembler. Se raconter pour réparer.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

L'approche de Consolate des questions liées à l'adoption transnationale lui permet de déployer ses recherches sur différents médiums, à travers différentes collaborations avec son équipe artistique. Chacune des personnes impliquées

MICHA MORASSE (scénographie)



Micha Morasse est une artiste québécoise, résidant à Bruxelles, en Belgique. Formée en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal, elle effectue un séjour d'étude en installation-performance à École de recherche graphique à Bruxelles. Sa pratique artistique multidisciplinaire a été présentée dans des contextes pluriels, dont des festivals (OFFTA, RELIEF; Montréal), des théâtres (Prospero; Montréal), des galeries (Gham&Dafe, La Centrale; Montréal) et des lieux alternatifs.

Ses recherches se déploient dans l'in situ, principalement sous la forme de mises en espace

installatives et performatives, qui répondent à un contexte spécifique. Elle priorise la mise en commun et le « faire ensemble », ce qui la pousse à s'impliquer auprès de collectifs transdisciplinaires, entre le théâtre et l'art visuel. C'est dans ces contextes qu'elle conçoit des espaces et des costumes, et/ou performe. Son intérêt pour les approches d'horizontalité et de care meut sa propension à s'investir activement dans la diffusion du travail de ses pair-e-s, notamment dans son engagement en tant que travailleuse culturelle (Théâtre de la Vie; Bruxelles, RIPA; Montréal).

CAMILLE ROLOVIC (lumière)



Camille Rolovic est née en Rhône Alpes où elle a suivi le cursus des beaux arts et des arts appliqués depuis le secondaire. Elle s'installe à Bruxelles en 2014 pour intégrer La Cambre en section scénographie. Depuis, elle multiplie les expériences en scénographie, au théâtre comme au cinéma. Elle fonde avec quatre autres scénographes la collective CRABE. Elles tendent à plus de pratiques inclusives et écologiques dans l'exercice de leur profession.

Elle collabore également avec plusieurs compagnie de cirque telles que la compagnie Poivre Rose, Petri Dish, le Collectif Rafale, en tant régisseuse lumière et scénographe.

L'expérience de la régie et des installations scénographiques l'a poussée à expérimenter la création lumière du dispositif de Consolate pour le projet Iciori.

SOPHIE GUISSET (dramaturgie)



Sophie Guisset est une performeuse et chorégraphe belge, née en 1987. Après des études de théâtre au Conservatoire Royal de Mons en Belgique, et des études de danse à la Tanzfabrik à Berlin, elle a orienté son travail sur les notions de jeu, de plaisir et d'intimité.

Elle travaille actuellement sur deux performances qui ont vu le jour en 2021, Plus One and VTC.

Son travail a été montré dans des lieux tels que le Beursschouwburg (Berlin), le CDCN Pôle Sud (Strasbourg), Le théâtre de la

Balsamine (Bruxelles), Charleroi Danse (Bruxelles), Latitudes Contemporaines (Lille), ou encore le Julidans Festival (Amsterdam).

Elle a collaboré avec des artistes tels que Fanny Brouyaux, Natasza Gerlach, Consolate Sipérius, Olga Tsvetkova, Will Calhoun, ou encore Phillip Urrutia.

LARA CEULEMANS (dramaturgie)



Lara Ceulemans est une comédienne, auteure, metteuse en scène et dramaturge belge. Elle commence le théâtre à 12 ans où elle joue dans la pièce « On est des inutiles et c'est à ça qu'on sert » mise en scène par Luc Fontaine au Tanneurs. Comédienne d'abord et metteuse en scène ensuite, elle entame sa première création « Chère Elena Serguïevna » de L. Rouzoumovskaïa, spectacle qui a tourné dans divers appartements bruxellois entre 2011 et 2013.

Durant ses études et depuis sa sortie, elle fait divers assistanatats avec entre autres Jean-Baptiste Delcourt (Par les villages), Aurore Fattier (Elizabeth II et Othello), Frédéric Dussenne (Molière).

En 2016, elle joue dans « Les femmes savantes » mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre des Martyrs ainsi que dans « CTM » mis en scène par Dimitri Petrovic à la Maison de la Création de Laeken. Sa deuxième création, « La beauté du désastre » est programmée et soutenue par Mars (Mons art de la scène) ainsi que par Le Théâtre National au printemps 2017.

GASPARD DADELSEN (son)



Gaspard Dadelsen est né en 1990 à Strasbourg. Après une traversée du paysage cinématographique parisien, il entre à l'INSAS de Bruxelles en 2014, dont il sort diplômé de la section interprétation dramatique en 2018. Il a alors parallèlement travaillé avec Virginie Thirion dans une mise en scène de Une veillée de Gary Kirkham, ainsi qu'avec Isabelle Pousseur sur un texte original de Jean-Marie Piemme : Les Nautilus. A la sortie de l'école il est engagé par le Collectif Wow ! avec qui il tourne le spectacle Piletta Remix de 2018 à 2020.

Depuis 2019, entre autres, il joue pour Joey Elmaleh dans sa pièce Lagunes et pour François Gillerot dans Dys sur Dys produit par la compagnie F.A.C.T. Gaspard écrit et met en scène un premier spectacle en 2017 : Et moi je ne veux pas plaire mais je veux qu'on m'aime, avec Carole Adolff et Aminata Abdoulalaye. Il écrit Nous ne cherchons que la gloire fin 2019, texte qui sera mis en scène par Alizée Gaie. En mars 2020 il entame la codirection d'un nouveau projet avec Anna Solomin : The Soft Parade, spectacle pour ados révolté.e.s

ANNABELLE GIUDICE (recherche)



Annabelle Giudice accompagne depuis 10 ans des structures, des collectifs et des artistes dans la conception, la production et la promotion de projets artistiques et culturels. Chargée de mission à l'Institut Français du Burundi (2011-2013), puis nomade culturelle entre New-York, Nairobi, Rabat et Paris (2014-2018), cette nomade du Tout-monde s'est finalement établie à Bruxelles.

Elle collabore avec plusieurs compagnies de spectacle vivant (J'ai mon Toi qui perce, La Baleine noire ...), travaille pour des structures de coopération culturelle (Africalia, La Charge du Rhinocéros...) et monte un parcours de formation pour des porteurs de projets dans le socio-culturel et l'éducation permanente (Mouvance). Elle transporte dans son bagage l'approche critique de l'éducation populaire et les techniques du théâtre de l'opprimé.e, afin d'allier politique et poétique pour «que demain ne soit pas tout à fait comme hier».

GASPARD AUDOUIN (vidéo)



Gaspard Audouin a travaillé pendant plusieurs années en tant que chargé de production et de post-production au sein de la société Buf Compagnie pour le secteur de la publicité et celui du cinéma, notamment sur les deux films d'animation Arthur et les Minimoys de Luc Besson, et Un monstre à Paris de Bibi Bergeron.

Titulaire d'un Master cinéma en réalisation à l'IAD, il est le scénariste et réalisateur de quatre courts-métrages : Immaculée (2011), Jean-Pierre (2015), Lituanie (2017) et Ûrs (2018).

Également auteur-réalisateur de radio, il co-réalise « Zone 58 » une fiction documentaire diffusée au Brussels Podcast Festival qui remporte le Prix Fiction.

En 2021, il développe et imagine un projet de série d'anticipation d'horreur sur le transhumanisme. En parallèle, il écrit « Sur la colline d'Alz », un court-métrage noir et fantaisiste avec pour cadre la maladie d'Alzheimer.

LATITUDES CONTEMPORAINES

LA STRUCTURE PORTEUSE

Fondée en 2003, l'association Latitudes Contemporaines s'est affirmée comme opérateur de référence de la création contemporaine en accompagnant et diffusant les nouvelles démarches artistiques.

Latitudes Contemporaines est engagée depuis le début de son histoire dans la mise en place de réponses adaptées aux besoins de la profession, des artistes et des publics. L'association articule son festival annuel et sa structure de production avec une politique d'ingénierie culturelle et de médiation et développe, par ailleurs, un large volet de coopération internationale.

UN FESTIVAL NOMADE ET PLURIDISCIPLINAIRE

Chaque année, durant 3 semaines en juin, le festival Latitudes Contemporaines prescrit et programme l'art vivant du temps présent. Résolument pluridisciplinaire, sa programmation s'étend à tous les champs artistiques sans restriction de formes : performance, danse, théâtre, musique, et œuvres hybrides.

Depuis 2003, le festival s'attache à diffuser des projets artistiques pointus et éclectiques, internationaux et engagés, toujours dans la démarche de favoriser la rencontre et l'échange entre artistes et publics.

Au fil des éditions, le festival est devenu le grand rendez-vous de la scène contemporaine sur le territoire dense et frontalier de la région Hauts-de-France.

UN BUREAU DE PRODUCTION

Parallèlement au festival et durant toute l'année, l'équipe de Latitudes Contemporaines accompagne et développe les projets de 8 artistes. Appuyé sur un réseau international et la mutualisation des compétences d'une équipe dédiée, le bureau de production est un pôle ressource d'expertise, d'accompagnement et de soutien aux artistes.

UN PÔLE D'ACTION CULTURELLE

Le festival, en collaboration avec les artistes du bureau de production et invité-es durant le festival, travaille à la sensibilisation de publics toujours plus divers par le biais d'actions sur mesure sans cesse renouvelées.

Dans un désir de partage et d'ouverture, le festival a pour vocation de permettre la rencontre avec la création contemporaine.

UN PÔLE DE COOPÉRATION EUROPÉENNE ET INTERNATIONALE

Latitudes Contemporaines est aussi un espace de travail pour le développement de projets culturels et artistiques à l'international. Qu'il s'agisse de projets européens construits en partenariats avec d'autres structures culturelles, d'accompagnement stratégique destiné aux artistes ou aux réseaux professionnels ou de collaborations transfrontalières au sein de l'eurométropole, l'équipe de Latitudes Contemporaines met son expérience au service du secteur du spectacle vivant à l'échelle internationale.

UNE ASSOCIATION INVESTIE DANS L'INCLUSIVITÉ DU MONDE DU SPECTACLE

À travers un partenariat avec l'association Signes de Sens, travaillant sur l'inclusion des porteur.euse.s de handicap, Latitudes Contemporaines a adapté ses contenus numériques et papiers afin qu'ils puisse toucher le plus grand nombre. Ainsi, dans sa communication, dans la diffusion des spectacles mais aussi dans l'accueil du public, l'association s'engage sur l'inclusivité du monde du spectacle et travaille à permettre à tous.te.s l'accès à ces propositions artistiques.

POUR EN SAVOIR PLUS

SÉLECTION PRESSE :

« *Mon arme de survie ? Vivre pour mes morts* »

- Le Soir, février 2022

<https://latitudescontemporaines.com/wp-content/uploads/2022/10/20220205-LeSoir-Consolate-Siperius.pdf>

Les racines élémentaires XXL : Consolate Sipérius

- Les Racines élémentaires, 2022

<https://www.dailymotion.com/video/x89dizf>

PRÉSENTATION AUDIO D'ICIRORI :

Écoutez Consolate parler du projet par ici dans un échange avec le journaliste Antoine Kaburahe :

<https://www.bellone.be/F/event-audio.asp?event=6246>

Et ici dans un entretien mené à La Bellone, à Bruxelles :

<https://www.bellone.be/F/event-audio.asp?event=6431>

Ces deux enregistrements ont été réalisés dans le cadre d'une résidence de Consolate à La Bellone.

CONTACT

LATITUDES CONTEMPORAINES

PAUL GARCIA

chargé de production pour Latitudes Prod.

paul@latitudescontemporaines.com

+33 6 98 55 28 70